

Nouveau suicide d'un directeur d'école

Bruno Delbecq, directeur de l'école Louis Ravet de Saint-Laurent du Var, s'est donné la mort le 23 mai. Le fait que ce directeur ait choisi la cour de son école pour quitter la vie évoque inévitablement le suicide de C. Renon. Seule la publication de la lettre qu'il a laissée pourra nous éclairer sur les raisons de son geste. Mais son décès pose à nouveau la question des conditions de travail des directeurs.

Un enseignant apprécié



L'annonce du suicide de Bruno Delbecq a vivement secoué Saint-Laurent du Var. Bruno Delbecq avait 64 ans et allait prendre sa retraite à la fin de l'année scolaire. Il exerçait à Saint Laurent -du-Var depuis une vingtaine d'années et il était fort apprécié.

Dans un tweet, le maire, Joseph Ségura, parle d'un "homme avec des qualités humaines exceptionnelles". Dans Nice Matin, le DASEN des Alpes maritimes, Michel Jean Floc'h, évoque un enseignant "qui faisait l'unanimité parmi ses collègues et les parents d'élèves, notamment pour son implication". Interrogé par le Café pédagogique, Gilles Jean, secrétaire départemental du Snuipp Fsu, parle de "quelqu'un d'investi dans sa direction, loyal envers l'institution... Ce n'était pas quelqu'un de vindicatif".

Le précédent de C. Renon

Le suicide de C. Renon, qui avait laissé une lettre fort explicite, avait clairement pointé les responsabilités de l'institution et la surcharge de travail des directeurs. "Le travail des directeurs est épuisant... Les directeurs sont seuls", écrivait-elle. "Je suis tellement fatiguée". Elle évoquait aussi le harcèlement bureaucratique dont souffrent les directeurs.

Après son décès, les enseignants du premier degré s'étaient fortement mobilisés. Finalement le ministre avait accordé une journée de décharge et promis de mettre fin au harcèlement

administratif. Une promesse tenue quelques semaines avant que de nouvelles exigences apparaissent. Une consultation lancée par le ministère aurait pourtant pu l'éclairer. Elle montre que les directeurs ne veulent pas d'un statut à part mais d'une aide administrative.

On ne sait pas pour le moment ce qui a poussé Bruno Delbecq à ce geste fatal. On sait par contre que les directeurs sont épuisés. A la fatigue physique, accrue avec la crise sanitaire, s'est ajoutée l'usure morale liée au déconfinement. Les directeurs sont aussi responsables de la réouverture des écoles et des risques qui y sont liés. Dans quelle mesure ce contexte a-t-il joué dans la triste décision de Bruno Delbecq ? L'exemple des 99 directeurs de la Mayenne, qui ont saisi le CHSCT, montre que la réouverture engendre de la souffrance.

On avait été frappé, après le suicide de C Renon, de l'extrême froideur de l'institution envers ce drame. Quelques semaines après lui, le 7 janvier, la Dgesco était revenue sur ce sujet en des termes choquants. "Quand un drame a lieu dans une école il y a présomption d'imputabilité au service", nous avait-on dit. "Cette jurisprudence s'applique à n'importe quel accident par exemple si je tombe dans l'escalier"... On espère que l'institution saura se comporter dignement dans les jours à venir.

François Jarraud